

La bête religion Apocalypse 13.11-18

C'est ici qu'intervient la sagesse.

Nous arrivons à la troisième vision de cette série. Après le dragon furieux et son premier comparse, la bête politique, nous découvrons – sous les traits d'une autre bête – un troisième larron. Cette bête que Jean voit *monter de la terre* représente l'autre volet du dispositif mis en place par l'Adversaire pour **égarer** les habitants de la terre. Ce texte est important déjà par ce qu'il révèle au sujet de la relation entre Satan et la religion. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, le diable n'est pas contre la religion, bien au contraire. Il est passé maître dans l'art de manipuler et d'instrumentaliser la religion et les religions – pour capter les aspirations spirituelles de l'humanité et les détourner du vrai Dieu. Pour l'Adversaire, peu importe ce que vous adorez... pourvu que ce ne soit pas le Dieu qui est Père de Jésus-Christ !

Trop souvent, on ne retient de cette vision que le fameux *nombre de la bête* ! Il faut évidemment réfléchir à ce 666, mais il se comprendra mieux si nous le replaçons dans le contexte de la vision dont il fait partie.

Vous remarquerez que dans ce tableau il n'est pas toujours facile de savoir de quelle bête Jean parle, de celle *de la mer* ou de celle *de la terre*. Leurs actions se complètent et se renforcent. La deuxième bête est manifestement au service de la première, mais les deux ne sont que des écrans (comme on dit « société-écran ») derrière lesquels se cache *le grand dragon, le serpent d'autrefois*. Ces images évoquent toutes les alliances entre religion et pouvoir. L'Histoire en est remplie. Elles ont réussi à égarer des multitudes et elles ont toujours été persécutrices à l'égard des témoins de Jésus.

La bête autrefois et maintenant

Si la première bête monte *de la mer*, du côté de Rome, la deuxième émerge *de la terre*, donc à l'est. À l'époque où Jean a reçu cette révélation, comme nous l'avons constaté en examinant les lettres aux sept églises, c'est en Asie Mineure que l'adoration de la déesse Roma et le culte impérial qui élevait l'empereur au rang de dieu étaient florissants. L'homme créé *en image de Dieu*, conçu pour vivre en communion avec son Créateur, ne peut jamais se satisfaire pleinement d'explications rationalistes et matérialistes de la vie. Il est travaillé par cette *pensée d'éternité dans son cœur*. L'Adversaire se montre particulièrement doué pour canaliser cette soif de Dieu vers de faux cultes qui égarent les humains dans les ténèbres. Le monde est induit en erreur, mais l'Église aussi est menacée.

Cette vision contient un avertissement pour le peuple de Dieu. La deuxième bête a l'aspect d'un agneau... et l'agneau est un symbole éminemment **chrétien** ! Mais son discours est diabolique, elle parle *comme un dragon*. On pense à ces paroles de Jésus : *Gardez-vous des prophètes de mensonge. Ils viennent à vous déguisés en moutons, mais au-dedans ce sont des loups voraces*¹. La première bête parle fort, ses paroles sont arrogantes, et même carrément blasphématoires. La deuxième bête a un discours persuasif – et plausible. C'est toute la problématique des sept lettres qui doit nous revenir à l'esprit : la critique musclée de ceux qui, dans les églises, recommandent d'abandonner les exigences de la Parole de Dieu, pour être plus en phase avec la culture ambiante.

Il n'est pas rare d'entendre des personnes qui se disent chrétiennes préconiser de « mettre un peu d'eau dans notre vin ». Il faudrait être moins à cheval sur la vérité, l'honnêteté, la sainteté. On devrait, paraît-il, « accompagner » les changements de mœurs et ne pas s'arc-bouter sur les « valeurs du passé »². La bête parle *comme un dragon*, c'est-à-dire comme le vieux serpent qui a séduit les premiers humains par ses insinuations : *Dieu a-t-il réellement dit... ?* Peut-on encore soutenir, au XXI^e siècle, que le Seigneur réprouve les relations sexuelles avant et en dehors du mariage ? Vous n'y pensez pas ! Mettez-vous à la

¹ Mt 7.15

² C'est ainsi que certains rebaptisent les valeurs éternelles !

page ! « L'important, c'est de s'aimer... » Dites que Dieu est contre la pédophilie : on vous applaudira, mais ne parlez surtout pas de ce qu'il pense des autres formes de désorientation sexuelle !

Mais Dieu a **réellement dit** ce qui est **bien** pour ces créatures, dans tous les domaines de leur existence. Et notre témoignage chrétien consiste, au moins en partie, à vivre selon les recommandations du Créateur, avec l'assistance de son Esprit. À l'époque de Jean, l'immoralité sévissait partout, souvent en association avec la religion (prostitution « sacrée », orgies). L'Évangile a été comme une grande bouffée d'air frais, libérant ceux qui croyaient en Jésus de la tyrannie de la corruption, de la tyrannie des sens, de la tyrannie du sexe. La bonne nouvelle du pardon des péchés et de la vie nouvelle par Jésus est la bouffée d'oxygène dont nos contemporains ont terriblement besoin. Pour la transmettre autour de nous, avec l'aide de la grâce, nous devons dépasser le témoignage « négatif », qui se cantonne dans la dénonciation et la condamnation du mal. La Loi de Dieu est la voie du bonheur. Si nous le croyons, vivons-le et faisons-le savoir.

Le Seigneur Jésus a encore dit : *Car des christs de mensonge et des prophètes de mensonge se lèveront ; ils donneront de grands signes et des prodiges de façon à égarer, si possible, même ceux qui ont été choisis. Je vous ai prévenus.*³ La deuxième bête fait des choses extraordinaires pour épater, distraire et – pour finir – embobiner ceux qui se laissent ébahir. Dans les temples païens, on avait recours à des ventriloques et des pyrotechniciens pour impressionner les foules. Nous aurions tendance à interpréter à la lumière des technologies actuelles l'idée d'animer l'image de la première bête ! N'oublions pas que ce texte avait déjà un sens pour les chrétiens du premier siècle.

Encouragée, financée peut-être, par la bête politique, la bête « religieuse » en met plein la vue. Ainsi, elle fait oublier aux foules les injustices de la société et les misères quotidiennes. Ici, il ne faut pas s'enfermer dans une définition étroite du religieux... Aujourd'hui en France, la religion qui a le plus d'adeptes est « laïque » : c'est l'Église du Divertissement universel ! Elle fait ouvertement la promotion de ses « idoles », elle organise des rassemblements géants qu'on n'hésite pas à qualifier de « grands-messes », on parle de foules immenses qui « communient ». Nos Zéniths, nos stades et nos salles multiplexes sont ses temples. Le but est toujours le même : que les humains se prosternent devant ce qui n'est pas Dieu.

Vous pouvez, bien sûr, aimer la musique, le cinéma, le foot... Nous avons le droit de nous détendre. Mais nous n'avons pas le droit d'être dupes du « star-système » et des valeurs véhiculées par ces spectacles qui visent à exalter l'Homme, pour mieux faire oublier celui qui nous a fait. Nous sommes prévenus !

La marque et le nombre

Pour aborder la question de *la marque de la bête*, il faut commencer par rappeler que l'Adversaire est le roi de la parodie. Il n'invente rien, il imite – en négatif – ce que Dieu fait. Au chapitre 7 de l'Apocalypse, ceux qu'on désigne comme *les esclaves de notre Dieu* sont marqués d'un sceau sur le front. C'est le signe de leur appartenance au Seigneur. Ce n'est pas un hasard si, au début du chapitre 14, nous allons retrouver la foule des rachetés de l'agneau ayant *son nom et le nom de son Père écrits sur leur front*⁴. *La marque de la bête* est une parodie du *sceau du Dieu vivant*.

Au risque de décevoir ceux qui cherchent la marque de la bête dans les code-barres ou les puces électroniques qu'on voudrait (paraît-il) nous implanter sous la peau, il faut remarquer que le sceau de Dieu n'est pas matériel, on ne voit pas le nom de l'agneau sur notre front ! Ce sceau, nous l'avons identifié comme la présence de l'Esprit de Jésus en nous. *La marque de la bête* est également une métaphore que, par analogie, nous pouvons rapprocher de l'esprit arrogant et rebelle qui caractérise l'humanité sans Dieu. La mention de la *main droite* et du *front* souligne qu'il s'agit d'une mentalité **et** de la façon d'agir qui en découle. Les adorateurs de la bête pensent mal et, en conséquence, agissent mal.

À travers ses relais politiques et « religieux » (au sens large), le dragon à une certaine mainmise sur l'économie. Cela lui permet de favoriser matériellement ceux qui se prosternent devant lui. Au premier siècle, en Asie Mineure, nous avons vu l'importance des guildes artisanales. Pour être reconnu dans sa profes-

³ Mt 24.24-25

⁴ Ap 14.1

sion, il fallait y adhérer. Mais y adhérer impliquait de participer à des repas dans des temples païens et à des sacrifices offerts à de faux dieux. Pour rester fidèles au Seigneur, des artisans chrétiens comme ceux de Smyrne devaient se résoudre à ne pas « réussir » professionnellement comme les autres⁵. Ils ont choisi volontairement une certaine *pauvreté* aux yeux du monde, pour être riches de la communion et de l'Esprit de Dieu.

Aujourd'hui, dans des pays où il existe une alliance politico-religieuse évidente, par exemple dans certains pays musulmans, il est souvent très difficile pour un chrétien de trouver un travail, de se loger ou d'éduquer ses enfants. Souvent, il lui est interdit de poursuivre des études universitaires ou de devenir fonctionnaire. C'est un avatar moderne du dispositif que Jean découvre dans sa vision.

Dans nos pays occidentaux, les pressions et les contraintes sont généralement plus subtiles, mais elles existent. Vous voulez de l'avancement ? On vous demande juste de fermer les yeux sur certaines « magouilles » ou sur les libertés que prend la direction avec les normes de sécurité... Que Dieu nous aide à discerner les pièges que l'Adversaire tend devant nos pas – et à rester fermes. Le plus important n'est pas de « gagner plus », mais – comme le disait l'apôtre Paul – de *gagner Christ*, de lui ressembler et de l'honorer en tout. *C'est ici qu'intervient la sagesse*.

C'est également avec sagesse qu'il faut aborder *le chiffre de la bête, six cent soixante-six*. Les commentateurs rivalisent d'ingéniosité pour donner un sens à ce nombre. À partir du fait que l'hébreu et le grec utilisent des lettres pour exprimer les valeurs numériques, tous les calculs sont possibles. Certains arrivent à trouver une référence à « César Néron ». Mais pour nous, cet aspect-là est accessoire. Il est beaucoup plus important de réfléchir à ce qui est affirmé dans le texte : 666, *c'est le chiffre de l'homme, de l'humanité* (ou *un chiffre humain*⁶). Six, c'est sept moins un, le chiffre de l'imperfection. À 6,66, vous pouvez ajouter des 6 jusqu'à l'infini : vous n'arriverez jamais à 7 ! Seul Jésus peut vous faire changer de dimension, peut vous revêtir de sa perfection et vous sceller de son Esprit.

Le sceau de Dieu est indélébile, mais la marque de la bête peut s'effacer. Ceux qui mettent toute leur confiance en l'Agneau de Dieu, mort et ressuscité pour eux, sont scellés pour toujours par l'Esprit de Christ. Mais ensuite commence un long processus par lequel il nous apprend à sortir de l'à-peu-près du 666 pour embrasser la vie que Dieu donne, une vie « septuple », cohérente, complète. Pour cela, il va toucher à tous les domaines de notre existence, pour dissiper le brouillard, pour tout éclairer de sa lumière parfaite. Et cela apportera du changement dans nos dispositions intérieures et dans nos actions, par rapport à notre argent et aux biens matériels, à l'égard de notre travail, de nos relations, de notre sexualité, de nos projets et de nos choix.

Le Seigneur veut nous montrer où nous nous sommes trop longtemps contentés de patauger dans l'à-peu-près. Il nous appelle à admettre nos incohérences, nos inconséquences, et à y renoncer, pour marcher en nouveauté de vie, par la force de son Esprit en nous.

⁵ Ap 2.9 : *Je connais ta détresse, ta pauvreté – pourtant tu es riche...*

⁶ NBS ; la traduction la moins probable est « le nombre d'un homme » (voir notes).

Notes

11. Il faut traduire, avec la Bible du Semeur, *mais elle parlait comme un dragon*¹. L'auteur exprime manifestement un contraste marqué entre l'aspect et le discours de la deuxième bête.
12. Au cours de l'Histoire, de nombreuses alliances entre pouvoir et religion ont été vues comme des incarnations de ces deux bêtes : Constantin et, surtout, ses successeurs qui ont fait du christianisme la religion officielle de l'Empire romain ; le Saint-Empire romain germanique, qui a fait de l'Église la clé de voûte de son administration (dans les années 900, l'empereur nommait les papes !) ; les rois de France qui avaient des cardinaux pour proches conseillers ; les régimes islamiques, bien sûr. On peut aussi penser aux violences anti-chrétiennes des extrémistes hindous et du manque d'empressement de l'État indien pour les réprimer. Le regain d'intérêt pour les pratiques ancestrales dans plusieurs pays africains crée également des situations où les chrétiens peuvent craindre de nouvelles persécutions.
14. Dans le registre de ce qu'on fait pour « en mettre plein la vue », on peut citer la construction des cathédrales en France. Généralement présentés comme des monuments à la gloire de Dieu, ces édifices étaient bien souvent les signes extérieurs de richesse d'une ville, d'une région ou d'un évêque. Le déclin de la construction de cathédrales correspond à l'essor de la construction de châteaux et de luxueuses demeures bourgeoises. On peut soupçonner que les uns et les autres étaient fondamentalement des monuments à la gloire de l'Homme. (La frénésie du « toujours plus haut » qui a saisi les bâtisseurs de cathédrales fait penser au projet de la Tour de Babel !)
18. Dans l'expression qu'on a souvent traduite par « le nombre d'un homme », il n'y a d'article ni à nombre ni à homme. Selon le « canon d'Apollonius », si l'un des deux substantifs dans ce genre de construction mérite l'article défini, l'autre également. Il n'est donc pas sage de traduire « **le** nombre d'**un** homme » ou « **un** nombre de l'homme ». Dans Apocalypse 16.18, le mot grec *anthrôpos*, sans article, est manifestement générique : *depuis qu'il y a des humains (NBS), depuis que l'homme est sur la terre (Semeur)*. On préférera donc *le nombre de l'homme, le nombre de l'humanité, ou (NBS) un chiffre humain* (même si on regrettera l'utilisation contestable ici du mot *chiffre* pour désigner un nombre).
- Les Grecs, comme d'ailleurs les Hébreux, ne connaissaient pas les chiffres et utilisaient des lettres pour exprimer des valeurs numériques ($\alpha = 1$, $\beta = 2$, etc.). Cela a donné naissance à la technique appelée « gematria » qui calculait le « nombre d'un nom » en faisant la somme des valeurs de ses lettres. Les tentatives pour relier 666 au nom d'un personnage historique sont très nombreuses, mais aucune n'est vraiment convaincante. Aucun autre nombre de l'Apocalypse invite à ce genre d'interprétation, il semble donc plus sage de chercher le sens figuré ou symbolique de 666, comme nous le faisons pour 7, 24, 144 000, etc.
- Si l'on se demande pourquoi Jean emploie trois 6, là où un seul aurait suffi, son intention est peut-être de combiner la « perfection » (le 3 évoque la Trinité) et l'imperfection : la bête incarne le summum de l'imperfection et de l'approximatif !

¹ Le mot *kai* est employé trois fois dans la phrase. La première fois, il est traduit « *Ensuite* », « *Puis* » ou « *Alors* » ; la deuxième fois, « *et* » (son sens le plus répandu).